

Courir dans les bois sans désespérer

par la Compagnie de la Dame

d'après le texte de Sylvie Aymard
publié aux éditions Maurice Nadeau



Sommaire

Courir dans les bois sans désespérer	3
Note d'intention	4
Note de l'autrice	6
Note du libraire	7
Autour du texte	8
Extrait	9
Calendrier prévisionnel de création	11
Partenaires sollicités	12
Actions culturelles autour du spectacle	13
La Compagnie de la Dame	14
Biographies	15
Les créations	20

Courir dans les bois sans désespérer

Autrice | Sylvie Aymard

Interprète | Corinne Mariotto

Mise en scène | Hélène Sarrazin

Création lumière et objets lumineux | Hervé Dilé

Scénographie | Matthieu Bony

Création sonore | François Donato

Mise en son | Christophe Ruetsch

Régie | Robin Azéma

Adaptation | Cécile Carles, Hélène Sarrazin, Corinne Mariotto

Durée estimée | 1h15

Tout public | à partir de 14 ans

Une production de la **Compagnie de la Dame**

Chargée de production | Marion Hodel

Chargée de production de tournée et de diffusion | Sophie Roy



Note d'intention

“Il y a un peu plus de deux ans, alors que nous en étions avec mon compagnon à la vie et à la scène François Donato, créateur sonore, à continuer notre incursion dans les textes d’Annie Ernaux, un des libraires de la librairie Ombres Blanches à Toulouse me conseilla la lecture de l’ouvrage *Courir dans les bois sans désespérer* de Sylvie Aymard, me disant que ce texte magnifique n’avait jamais été porté à la scène...

Nous l’avions lu tous les deux et ce texte nous a beaucoup plu et touchés. François m’a dit qu’il me verrait bien l’incarner sur un plateau, mais qu’il ne sentait pas sa présence indispensable en tant que créateur de sons composés en live, que le texte se suffisait à lui même sans besoin d’y ajouter du son direct comme nous aimions le faire pour nos créations communes...

Puis nous avons lu beaucoup d’autres textes correspondant plus à notre recherche pour travailler ensemble...

François est mort en novembre 2024.

Notre vie heureuse s’est arrêtée ainsi que tous nos projets communs.

Aujourd’hui, je continue à vivre comme je peux, en continuant les anciens spectacles de la compagnie.

Je n’envisage pas de me lancer dans un nouveau projet sans lien avec ce que je traverse.

J’ai relu *Courir dans les bois sans désespérer*, j’ai redécouvert ce texte où il est question d’une femme toute en décalage et en naïveté, qui se laisse porter par la vie, qui rencontre le grand amour, et son grand amour meurt.

Le désir de partager un texte auprès du public est revenu après cette lecture. Je trouve un sens profond à prêter ma voix à ces mots, François l’avait lu et aimé, il n’y a pas de pathos, le texte est drôle à beaucoup d’endroits, et c’est un hymne à l’amour et à la vie.

Porter ce texte au plateau est dans la droite ligne du travail de la Compagnie de la dame qui s’articule tant autour des autrices que de l’intime dans la vie des femmes.”

Note d'intention - suite

J'ai pu échanger avec Sylvie Aymard qui est enthousiaste à l'idée de voir et d'entendre son texte incarné, nous avons un vécu similaire à une quinzaine d'années d'intervalle. Elle a puisé dans l'écriture pour trouver la force de continuer à vivre, je ferai de même sur scène, nourrie par ses mots. Avec, pour l'une comme pour l'autre, l'envie de partager un intime universel au cœur de notre propos.

Une première version de l'adaptation a été réalisée par Cécile Carles et approuvée par l'autrice, elle sera affinée par le travail à la table et au plateau sous la direction bienveillante d'Hélène Sarrazin.


Nous avons le désir d'une parole directe, d'un récit adressé le plus simplement et directement possible, avec la parole au cœur. D'un spectacle entièrement autonome, éclairé par des objets lumineux se suffisant à eux-mêmes pour les petits lieux et appuyés par une création lumière pour les plus grandes salles.

Il y aura aussi des sons enregistrés, diffusés en multicanal comme il l'aurait voulu, composés par François.

Corinne Mariotto



Note de l'autrice



Avec le premier courrier de Corinne j'ai ressenti immédiatement qu'elle avait trouvé le mot de passe pour m'émouvoir et entrer sans désespérer dans mon livre.

L'affection, l'humanité ont été présentes entre nous rapidement et je lui fais une grande confiance pour adapter cette histoire au théâtre. Elle est mon héroïne.

J'ai porté ce roman longtemps car il faut bien se connaître pour s'oublier et se peindre n'est pas se farder.

Écrire *Courir dans les bois sans désespérer* c'est déjouer les pièges du pathos. Le parcours de l'héroïne est un apprentissage, elle court à la surface des mots, dans une fuite en avant pratiquée depuis l'enfance comme un sport de combat. Elle va conjurer la perte avec le langage.

Mon ouvrage ne m'appartient plus il est entre d'autres mains qui vont lui donner : voix, souffle et humour.

Merci

Sylvie Aymard



Note du libraire

“Courir dans les bois sans désespérer est pour moi un de ces rares textes où quelques lignes suffisent pour que résonne la voix de celui ou celle qui s'exprime. Non pas qu'on s'imagine les caractéristiques de cette voix, douce ou rocailleuse, grave ou aigüe, comme on peut imaginer les traits d'un personnage où plutôt comme peuvent s'imposer à notre imagination ces traits. Ce que l'on entend, porté par un humour qui ne cache rien de la profondeur, de la souffrance de celle qui s'exprime, c'est que cette voix est portée par un corps, que ce corps est traversé par la vie, que l'autrice ne triche pas.

J'ai eu deux fois à travailler le court roman de Sylvie Aymard en librairie. Lors de sa sortie chez Maurice Nadeau en 2006 puis, 10 ans plus tard, lors de sa reparution aux éditions du Livre de Poche. Je l'ai fait lire à autant de monde que possible mais toujours en ayant envie que quelqu'un donne, non, rende un corps à cette voix. C'est pour cela qu'au détour d'une conversation plus générale j'ai suggéré à Corinne Mariotto de le lire, pour voir si mon intuition était juste, si une femme pouvait donner une dimension supplémentaire à ce texte en le portant au plateau. Elle l'a lu et elle est revenue me dire : je vais le faire, je ne sais pas quand, ce sera long, mais je vais le faire.

Aujourd'hui, cela semble être prêt de se faire et j'en suis plus que ravi, car je crois que ce texte, avec ce qu'il charrie de bouleversant et d'espoir résonnera parfaitement dans la voix de Corinne. Elle saura lui rendre corps et son public partagera la surprise qui fut celle de celles et ceux qui l'on découvert sur papier.”

Joël Raynal

de la librairie Ombres Blanches



Autour du texte

Résumé

Une fillette en colère assiste au remue-ménage incompréhensible des adultes. Elle attendra le temps qu'il faut pour fuir. Tout est bon à vivre, même la peur pour se tirer d'affaire. Dans sa course elle croise les autres : les dérisoires, les remarquables. Jusqu'au jour où un homme posera sa grande main sur elle pour l'arrêter. Cet homme c'est Nathan : un scintillement bref, un éclat d'amour. Puis la nuit noire. Courir dans les bois ou courir ailleurs pour tomber finalement sur soi. Pour s'en réjouir. Pour comprendre que rien ne dure, ni la lumière, ni la nuit.

Un mot sur l'auteurice

Sylvie Aymard est née à Paris en 1954. Après des études d'Arts plastiques, elle se consacre à la peinture et l'écriture. Elle écrit depuis son adolescence. Elle vit aujourd'hui dans le Clunisois en Bourgogne. *Courir dans les bois sans désespérer* est son premier roman, publié chez Maurice Nadeau, pour lequel elle reçoit le Prix des libraires E. Leclerc et le Prix Lebrecourt. Il a, par son succès, également été publié en Poche.



La presse en parle

“Sous ce titre au pathos détourné, voici la confidence d'une femme seule, venue, au milieu des bois, dans une maison prêtée, chercher « la » solution à un problème indicible. Se faire piétiner par un sanglier ? C'en est une. Elle optera pour l'écriture, tentative de survivre à la perte de l'être aimé. Et reparcourt, avec humour et don de l'incongru, le chemin qui l'a menée à lui. Visites à l'enfance dans un milieu désespérant qu'elle fuira, scènes drolatiques de « l'ascension » d'une jeune dactylo au bras du patron, jamais assez cultivée, constamment humiliée. Enfin, au milieu des hippies surgit Nathan, auquel elle doit de pouvoir en sourire. Satire sociale autour d'un travail de deuil, ce premier roman court contre la douleur avec beaucoup d'allure.”

Critique Le Monde – 31 juillet 2006

Chapitre 1

“J’ai bien essayé de me faire piétiner par un gros sanglier, mais il se cache le jour et la nuit je ne vois rien. J’y vais quand même. À minuit tapant, je sors.

Le noir épais de la forêt m’engloutit. Je vais au hasard, je n’ai pas vraiment peur, je sais que la nuit, les choses sont à la même place que le jour. Je me retourne souvent, j’espère une main inconnue derrière moi, celle qui se pose sur l’épaule et vous serre légèrement.

Je ne rencontrerai pas cette nuit la bête noire, le brutal et rustique seigneur des bois. Ce n’est pas demain qu’un ramasseur de champignons trouvera mon corps disloqué dans un fossé humide. Rien n’est facile. Surtout d’en finir. Il faut s’organiser.

Je ne peux pas sauter sous un métro car j’habite à la campagne, dans un endroit isolé.

Lorsqu’un promeneur, un peu audacieux, emprunte le chemin qui mène ici, c’est qu’il est perdu. La Maison n’est annoncée par aucun panneau, elle surgit tout à coup au détour d’un mauvais sentier pas entretenu.

La pierre est partout. Je suis seule là-dedans. Je n’ai sauvé la vie de personne, je ne suis pas célèbre. Le temps passe sans moi. Pour rien. Il est rusé et nyctalope, il passe même la nuit.

Je peux rester des heures assise sur un gros caillou veiné de gris. J’aime bien le minéral. On peut lui parler il ne vous répond pas. Je fais celle qui réfléchit. En fait, j’attends.

La campagne ne se montre pas immédiatement fastidieuse mais s’impose lentement et vous laisse dans une immobilité hypnotique. Je reste à la regarder, je sais qu’elle me gruge avec ses supposées merveilles.

En principe mon séjour ici doit être court et clore ma destinée. C’est pompeux, solennel, mais j’ai le droit de me nuire gravement sans déranger personne. Si je n’arrive pas à me faire piétiner par un cochon sauvage, en attendant, j’écrirai...

J’ai des ramettes de papier et des crayons avec une gomme au bout.

Le propriétaire de la Maison est rarement chez lui. On l’appelle le Russe parce qu’il porte toujours un sarrau et ressemble vaguement à Tolstoï. Il voyage beaucoup, travaille dans le cinéma, il est accessoiriste.

Extrait - suite

Il prête volontiers sa demeure aux âmes inquiètes qui errent çà et là. Je l'ai rencontré dans une fête où des amis communs, soucieux de mon sort et pour ne plus m'avoir sur le dos, me l'ont présenté comme un homme rare, généreux et désintéressé. Il a bien de la chance.

Il m'a simplement dit :

- Installe-toi chez moi, tu seras tranquille. Je pars pour six mois au Canada sur un tournage.

J'ai besoin de suspendre le fil de ma vie, de comprendre quelque chose à mon foutu merdier du moment ; avec toujours cette obsession très humaine, de trouver, seule, *la* solution à un problème indicible.

La Maison me sert de refuge. Les nombreuses pièces sont idéales pour écrire. Des tables partout qui ne servent à rien avec des vases sans fleurs posés dessus.

J'écris dans tous les endroits, toutes les positions : assise sur un étroit tabouret de cuisine, allongée à plat ventre sur un lit trop moelleux. Debout, appuyée sur un mur lisse.

Je noircis les feuilles, épuise les ramettes.

J'ai fini par avaler la minuscule gomme au bout du crayon. Je ne veux pas parler de moi, mais je ne fais que ça. J'écris avec entêtement, avec une rage qui casse la mine.

Puis les mots s'absentent. Même eux ne me supportent plus.

Je reste affamée d'histoires invraisemblables et romantiques où mon héroïne s'échappe toujours à cheval.

Et puis un soir, les mots deviennent glissants, mortels, j'assiste au soliloque de ma main indifférente.

Les mots retournent dans les livres, et me laissent comme ça, en plein noir.

Je brûle tout dans un geste théâtral. Les feuilles se consomment en quelques secondes. Le feu est plus expéditif que ma prose.

Faut-il écrire dans un petit café sordide où les idées se balbutient sur un coin de nappe ? M'inventer des parents géorgiens ? Décrire un meurtre à Londres, un viol pendant l'enfance ? Du sexe humide et caniculaire ?

Je n'ai pas envie de chercher une *bonne* histoire avec une intrigue bien ficelée. Seulement parler de lui. Rôder autour.

En m'installant dans la Maison, j'ai décidé de ne plus côtoyer les autres. Ils sont, tout comme moi, d'anciens singes debout, des renégats aussi, ils ont trahi leurs rêves de garnements : ne sont pas devenus shérif ou danseuse étoile.

Le bruit des enfants me manque.”

Calendrier prévisionnel de création

2026 - Dernier trimestre

2 au 5 novembre | L'Escale, Tournefeuille (31)

Première mise au plateau et dramaturgie

11 au 20 novembre | La Cave Poésie - René Gouzenne (31)

Plateau et dramaturgie

2027

1er au 5 mars | Le Théâtre dans les Vignes, Couffoulens (11)

Plateau et dramaturgie

1 semaine | Plateau et direction d'actrice

2 semaines | Plateau, direction d'actrice et création lumière

2 semaines | Plateau, direction d'actrice, mise en musique et technique

Création Automne-Hiver 2027/2028



Partenaires

Lieux confirmés

Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31) - Co-production et Diffusion

Théâtre dans Les Vignes, Couffoulens (11) - Co-production et Résidence

Théâtre Sorano, Toulouse (31) - Résidence

Théâtre du Pavé, Toulouse (31) - Résidence et Diffusion

Cave Poésie | René Gouzenne, Toulouse (31) - Résidence et Lectures

L'Escale, Tournefeuille (31) - Résidence

Com. de Communes des Monts de Lacaune et de la Montagne du Haut-Languedoc (81) -
Co-production (à confirmer) et Diffusion

Mairie de l'Union (31) - Co-production, Résidence (à confirmer) et Diffusion

Le Pari, Tarbes (65) - Lecture + Résidence et Diffusion (à confirmer)

Lieux sollicités

Le Vent des Signes, Toulouse (31) - À confirmer | Résidence

L'Astrolabe, Figeac (46) - En cours

Espace Bonnefoy, Toulouse (31) - En cours

Le Théâtre, Scène Nationale de Mâcon, Mâcon (71) - En cours

Théâtre du Champ au Roy, Guingamp (22) - En cours

ATP de l'Aude, Limoux (11) - En cours

Théâtre d'Aymare (24) - En cours

Arlésie, Daumazan-sur-Arize (09)

La Baignoire, Montpellier (34)

Théâtre des Mazades, Toulouse (31)

Théâtre Jules Julien, Toulouse (31)

Théâtre aux Croisements, Perpignan (66)

Théâtre de La Maison du Peuple, Millau (12)

Théâtre de la Cité, Toulouse (31)



Institutionnels

DRAC Occitanie

Région Occitanie

Département de Haute-Garonne

Ville de Toulouse

Actions culturelles autour du spectacle

Avec l'autrice, Sylvie Aymard

Des rencontres peuvent être organisées en collaboration avec des librairies ou médiathèques.

Avec l'équipe de création

Lectures | 1 rencontre de 2 h

Dans des médiathèques ou d'autres lieux : lecture d'extraits de *Courir dans les bois sans désespérer* et/ou d'autres textes de Sylvie Aymard, ou de textes dont les thématiques résonnent avec celles du texte. Discussions autour de la réception des textes, des thématiques, etc.

Bar à Théâtre | Lectures à la carte - dans un espace public, un jardin public ou privé

Les personnes sont accueillies par petits groupes. Deux ou trois petites tables, quelques chaises. Une carte des textes que nous pouvons lire est présentée, comme une carte de restaurant, dans laquelle les personnes choisissent leur lecture (courte : une ou deux minutes).

Souvent les « client-es » restent pour picorer dans les plats des autres.

Rencontres avec mise en jeu des participant-es | 1 à 3 rencontres de 3 h

Nous travaillons avec les différents groupes sur des thématiques choisies en fonction des publics concernés, ainsi que des envies et besoins dégagés lors de la phase de préparation.

La méthode :

Une lecture (20 à 30 min) par la comédienne et la metteuse en scène d'un montage d'extraits de textes d'auteur·trices et de styles très différents dont un extrait de *Courir dans les bois sans désespérer*.

Puis selon le groupe, les possibilités et les désirs des participant-es :

- S'approprier des passages de ces textes, les porter à son tour : mise en voix, interprétation, et mise en espace éventuellement.
- Écrire de très courts textes sur ces thématiques, et les mettre en voix, en espace...

Les publics concernés

Toutes les rencontres nous passionnent et nous avons une bonne expérience de publics très différents :

- Enfants et adolescents (le texte sera plus accessible aux lycéen·nes et grand·es collégien·nes, mais la rencontre et le travail sur des thématiques choisies peuvent évidemment s'adresser à des plus jeunes).
- EHPADs y compris personnes devenues très dépendantes
- Adultes handicapés mentaux
- Publics de centres sociaux et AAT, groupes en alphabétisation
- Groupes de théâtre amateur
- Personnes en charge de groupes, formateurs
- Et les autres...

La Compagnie de la Dame

Dans mon travail de comédienne depuis des années avec de nombreuses compagnies et de nombreux metteurs en scène, ma préoccupation a toujours été d'être au service d'un auteur avant tout, puis au service du metteur en scène, entrer dans son univers, adhérer au mieux à sa vision de la pièce, du personnage, sans aucune velléité de ma part de passer à la mise en scène ou de porter des projets.

Depuis quelques années, ce désir est venu, petit à petit, d'approfondir mon rapport à certains auteurs, à certains personnages, et aux femmes en particulier...

D'où la nécessité pour moi de créer la Compagnie de la Dame avec pour objectif de mettre en avant autrices ou figures féminines fortes. Au fil des créations, cette orientation initiale s'est progressivement déplacée vers la question de l'intime dans les rapports humains.

Depuis 2014, date de la création de la compagnie, cette recherche a mis au jour plusieurs spectacles : *Marguerite Duras - François Mitterrand | Entretiens*, lecture d'entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand avec le comédien Denis Rey, *Calamity Jane*, lettres à sa fille, lecture musicale avec le musicien Greg Lamazères, et la création du spectacle *Il n'y a que Maillan qui m'aille* qui évoque la figure haute en couleurs de Jacqueline Maillan au travers de textes et de chansons qu'elle a interprétées.

En 2017, le spectacle *La cuisine de Marguerite* est créé, d'après les textes « *La maison* », extrait de « *La vie matérielle* » de Marguerite Duras, et « *La cuisine de Marguerite* », qui réunit, outre les carnets de cuisine de Duras, des extraits de recueils, interviews, entretiens ayant trait à la cuisine et à la vie domestique de la femme... Ce spectacle, dans un rapport direct avec le public, comme invité à un échange de confidences dans la cuisine, convoque l'intime et touche au plus profond du cœur chaque personne présente. Je le joue avec un immense bonheur, partagé avec le public...

En 2019, la Compagnie de la Dame reprend le spectacle *Les règles du savoir vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, pièce jouée avec un grand succès pendant une dizaine d'années, puis volontairement mise en pause pendant quatre ans, et dont l'unique personnage, « la Dame », a donné son nom à la Compagnie !

Sur la période de 2019 à 2024, la compagnie engage la production de nouveaux projets basés sur ma collaboration avec l'artiste sonore François Donato, afin d'explorer les écritures possibles entre le texte, la voix, le son et la lumière :

- *Les Immersions*, performance de lectures augmentées avec écoute au casque dont la création du premier volet consacré à trois textes de Marguerite Duras a eu lieu à l'automne 2021 (« *L'amant* », « *La maladie de la mort* », « *L'homme assis dans le couloir* »).
- *Passion Simple*, d'après Annie Ernaux, créé en mars 2023. Ce texte, qui relate les moments de la vie d'une femme dans ce temps où elle a vécu ce qu'elle appelle une passion avec un homme, permet à la compagnie de travailler dans le prolongement direct de *La cuisine de Marguerite*. L'écriture d'Annie Ernaux permet de resserrer encore un peu plus la focale sur un des aspects essentiels de ce qui fait la vie des femmes.
- *Casanova, ma mère et moi*, pour voix parlée et création numérique live, spectacle construit sur cinq textes d'Annie Ernaux publiés dans le recueil « *Hôtel Casanova et autres textes* ».

Biographies artistiques |

La comédienne

Corinne Mariotto



Dès le début de sa formation au Conservatoire de Toulouse en 1989, elle participe à plusieurs spectacles professionnels, *L'Opéra du Pauvre* de Léo Ferré, *Le Misanthrope* mis en scène par Francis Azéma, *Dom Juan* mis en scène par Jean-Pierre Beaudon.

Commence ensuite un long compagnonnage avec Francis Azéma et la compagnie « Les Vagabonds » avec laquelle elle interprète de nombreux rôles principaux du répertoire classique (Elmire dans *Tartuffe*, Elvire dans *Dom Juan*, Andromaque, Roxane dans *Cyrano de Bergerac*, Madame Lepic dans *Poil de Carotte*, Nina Letrinquier dans *La Station Champbaudet* de Labiche, Clytemnestre dans *Iphigénie*, la reine Marguerite dans *Le roi se meurt...*) et de multiples personnages de *Bérénice*, *Tartuffe* et *Dom Juan* dans le cycle de créations « Noir/Lumière ». Mais aussi dans le répertoire contemporain avec les pièces de Nathalie Sarraute, *Elle est là*, *Le silence*, de Jon Fosse *Le Nom* et *Visites*, *Outrage au public* de Peter Handke, *Vernissage* de Václav Havel, *Les justes* de Camus, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce...

Comédienne éclectique, elle aborde aussi bien le répertoire du théâtre de Boulevard (*13 à table*, *La perruche et le poulet*, *Folle Amanda...*) que la performance in situ (*Les Irréels*, de Lou Broquin/compagnie Créature). Elle a travaillé aussi avec de nombreux metteurs en scène, Maurice Sarrazin, Sébastien Bournac, Eric Vanelle, Catherine Vaniscotte...

Grande lectrice, elle propose des programmes de lectures régulièrement chez des particuliers, dans les bibliothèques, et participe à chaque édition du « Marathon des Mots » à Toulouse... Elle a joué plus de 150 représentations du spectacle *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, en France et à l'étranger, dans les théâtres et chez des particuliers.

En 2014, elle fonde la Compagnie de la Dame, qui a pour vocation de mettre en avant des figures féminines fortes, et crée les spectacles suivants : *Calamity Jane*, *Lettres à sa fille*, une lecture musicale avec Greg Lamazères. *Il n'y a que Maillan qui m'aïlle* reprises de textes et chansons du répertoire de Jacqueline Maillan avec un pianiste. *Marguerite Duras - François Mitterrand | Entretiens*, avec Denis Rey. Récemment, elle crée et joue avec un grand bonheur *La cuisine de Marguerite* d'après « *La vie matérielle* » et les carnets de recettes de cuisine de Marguerite Duras, et rencontre un public très touché par ce spectacle...

En 2019, la collaboration avec l'artiste sonore François Donato lui permet de continuer de creuser le sillon de l'intime de la femme avec la création du spectacle *Les Immersions*, avec un premier cycle Duras finalisé en 2021 et la création de *Passion Simple* d'après Annie Ernaux en 2023. La mort prématurée de François en novembre 2024 a interrompu la création de *Casanova, ma mère et moi* d'après cinq textes courts d'Annie Ernaux prévue à l'hiver 2024.

Le travail de la compagnie se resserre pour le moment sur la diffusion des trois spectacles : *Marguerite Duras - François Mitterrand | Entretiens*, *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* et *La Cuisine de Marguerite* ainsi que sur la création de *Courir dans les bois sans désespérer* prévue pour 2027.

Biographies artistiques |

La metteuse en scène

Hélène Sarrazin



Comédienne depuis 1986, metteuse en scène depuis 1992, elle participe comme interprète à une quarantaine de spectacles : textes classiques, créations à partir d'improvisations, spectacles musicaux pour adultes ou jeune public, spectacles de rue... collaborant, entre autres, avec les compagnies Royal de Luxe, Les Cyranoïaques, A Marée Basse, Fabulax, La Soi-Disante cie, l'Agit, le Phun... Elle prépare et réalise des lectures publiques pour le « Marathon des Mots », pour le musée Soulagès à Rodez, la Cave-Poésie | René-Gouzenne de Toulouse, des bibliothèques, des festivals... Quelques apparitions dans des longs ou courts-métrages cinéma ou des séries télé (sous la direction de François Dupeyron, Christian Faure, Charles Nemes, Renée Spatial...). Elle a participé à la création et à la direction artistique de la compagnie Les Cyranoïaques.

Elle a mis en scène des textes de Marcel Proust, Jean-Marie Laclavetine, Janus Glowacki, Denise Bonal, François Fehner, Roger Lombardot, Jacqueline Maillan... ainsi que Charles Juliet et Thomas Bernhard en collaboration avec Patrick Abéjean, pour la direction d'acteurs ; une création de théâtre-cirque pour Sébastien Le Guen et la compagnie Lonely Circus, une lecture-concert George Sand - Frédéric Chopin.

Elle signe des adaptations théâtrales, co-écrit des textes théâtraux créés à partir d'improvisations, et sa première pièce écrite en solo *Petite mine* a été créée en 2021.

De nombreuses compagnies font également appel à elle ces dernières années pour une collaboration en cours de projet à la mise en scène et surtout à la direction d'acteur. On lui demande aussi de diriger le travail scénique de spectacles musicaux (Eric Lareine et Leurs Enfants, Toulouz'elles, Didier Labbé...)



Biographies artistiques |

Les constructeurs de bidules

Hervé Dilé



Éclairagiste, constructeur de lampes, de décors et de « machines de spectacle », régisseur général, je travaille dans le spectacle vivant depuis 1990.

J'apprendrai sur le terrain, employé pour de l'événementiel puis en tournée avec des compagnies allant du théâtre musical comique, Le Quatuor, TSF, Lacombe et Asselin, Les Frères Jacques (ma première création au Casino de Paris) en passant par la musique classique, Patrice Fontanarosa et le quatuor Debussy, puis la danse contemporaine avec la Cie Maguy Marin, et un peu de variété avec Les Vamps.

En arrivant à Toulouse, à partir de 1995, j'ai commencé la création d'éclairages de spectacles en théâtre et cirque, Les Pas en Rond, Les Cyranoïaques, L'Agit, Salam Toto, puis rencontre avec le théâtre de rue avec La Machine, le Royal de Luxe et L'Usine vers 1998.

Ma pratique de la lumière en salle et ma passion pour la machinerie ont fait que je me suis trouvé une place évidente dans ce monde de « bricolos » rêveurs, inventeurs technico-poétiques.

À partir des années 2000, j'alterne entre différents types de projets allant de la Saga des Géants de la Cie Royal de Luxe et la Machine, de la tournée en salle avec Titi Robin, des créations lumière pour des spectacles de cirque ou de rues, tout en participant activement à l'installation de la nouvelle Usine, à Tournefeuille (31).

Quelques créations avec la Cie des 26000 Couverts, la Cie Bêlé Bêlé, des work-shops avec l'ENSA (École Nationale d'Architecture de Toulouse) et construction et manipulation de la Tangente du Temps pour prendre l'air.

En 2019, je commence à intervenir comme régisseur général pour des créations au CNSAD (Conservatoire National d'Art Dramatique) à Paris.

Aujourd'hui, la vie m'amène à changer de région, j'ai quitté le Sud-Ouest et je suis arrivé en Sud-Bretagne, dans le pays de Redon, et je retourne avec plaisir à l'atelier de construction et d'inventions...

Biographies artistiques |

Les constructeurs de bidules

Matthieu Bony



Ingenieuserie et construction de machins de spectacle.

Directeur des manœuvres du Géant de la compagnie Royal de Luxe (coordination des 45 manipulateurs) pendant plus de 10 ans. Il collabore depuis 30 ans avec cette compagnie de théâtre de rue pour laquelle il conçoit et construit des machines de spectacle. Cela ne l'empêche pas de mener de nombreux autres projets avec d'autres équipes.

Conception et réalisation de scénographies pour : *Et le cœur ne s'est pas arrêté* mis en scène par François Cervantes, le spectacle *Elisavieta Bam*, de la compagnie Les Endimanchés, *Un chapeau de Paille d'Italie* au Théâtre de Chaillot dans la mise en scène de Jean-Baptiste Sastre, l'exposition "Le Grand Répertoire avec La Machine et François Delarozière, plusieurs spectacles et performances de Don Pasta (Daniele de Michele), pour le groupe Les Ogres de Barback, la maquette de la scénographie du spectacle *Raoul* de James Thierrée, pour les compagnies l'Agit, les Cyranoïaques, la Soi-disante Cie, un fond de scène pour Matthieu Chedid..

Conception et construction de « machins » de spectacle : la machinerie du spectacle *Ceux qui vont mieux* et l'aménagement du camion pour *Nous camperons ici* pour Sébastien Barrier ; un théâtre itinérant se dépliant à partir d'un semi-remorque pour le magicien Yann Frisch ; des machines et un mur de cordes pour les spectacles *Au revoir Parapluie*, *Raoul* et *La grenouille avait raison* de James Thierrée ; plusieurs « géants » pour le Royal de Luxe (*Le Bull-Machin*, *La Grand-Mère Géante*, *el Xolo*, *le Scaphandrier Géant*, *La Petite Géante*...) ; divers projets avec la Cie DCA et Philippe Decouflé ; des machines musicales pour la *Symphonie mécanique* avec la Machine ; la transformation d'un bus en véhicule de tournée et porteur d'agrès de cirque pour *Clowns sans Frontière* en Uruguay ; un *Mobile Géant* et une *Roue de la mort* pour le collectif Galapiat Cirque.



Une écoute de l'intime |

Le créateur sonore

François Donato



Le 15 novembre 2024, le compositeur François Donato est brutalement soustrait à ses proches, famille, amis, et aux innombrables rencontres qu'il avait investies de sa générosité tout autant que de sa rigueur, de son engagement tout autant que du plus haut degré de professionnalisme, de sa douceur tout autant que d'une impressionnante maîtrise dont témoigne notamment un corpus musical acousmatique de premier plan. Il marque de son empreinte toutes les institutions et compagnies au rayonnement desquelles il a tant contribué, que ce soit l'Ina-GRM à Paris, le studio éOle et la Compagnie de la Dame à Toulouse.

“François n'est plus avec nous pour créer de nouveaux sons. Pour *Courir dans les bois sans désespérer*, il était important pour moi d'accompagner ma présence au plateau des matériaux sonores créés par François sur nos précédents spectacles.”

Corinne Mariotto

Écrits de François

“Il y a des moments où les mots ne peuvent rien pour transmettre ce que l'on a à donner. C'est le cas entre deux êtres qui s'aiment, non que l'intensité ou la force des sentiments inhibent la verbalisation, mais parce que le langage n'est pas toujours en mesure de contenir à la fois le concept et l'émotion fondamentale qui jaillit bien en deçà. Dans cette situation, un cri, des larmes, un désir charnel instantané, une caresse d'une lenteur et d'une douceur extrêmes, une oeuvre musicale (la liste n'est pas exhaustive), peuvent être le bon vecteur. Et si tout concorde, l'intensité de l'émotion avec la durée d'un geste, la simplicité d'un regard avec la pureté des sentiments, on se sent peut-être ébloui au fond de soi, nourri d'une lumière impalpable.

C'est finalement ce à quoi se confronte un compositeur (peut-être tous les créateurs) tout au long d'un travail : trouver le bon vecteur, l'événement sonore, la justesse d'une durée, pour transmettre à ceux qui vont l'écouter une partie au moins de l'émotion indicible d'où émerge son désir de création. Et parfois, on aimerait avoir réussi suffisamment pour pouvoir se taire.”

“J'aime l'idée que le son puisse être une incarnation de quelque chose de plus immatériel. Il est peut-être le premier niveau de matérialisation d'une émotion ou d'une énergie spirituelle, peut-être leur vecteur ou leur médium.”

François Donato

Les créations |

En tournée aujourd'hui

MARGUERITE DURAS - FRANÇOIS MITTERRAND | ENTRETIENS

Marguerite Duras et François Mitterrand se sont rencontrés en 1943. Dans ces cinq entretiens, réalisés en 1985 et 1986, ils évoquent en amis de longue date l'histoire de la France, celle de l'Afrique, la poésie, les démons de l'Amérique et les souvenirs d'un épisode tragique, l'arrestation de Robert et de Marie-Louise Antelme dans un appartement de la rue Dupin.

« [...] À travers une lecture à deux voix, Corinne Mariotto et Denis Rey, comédiens talentueux et perfectionnistes, nous offrent cet incroyable moment de rencontre. Fuyant l'écueil de l'imitation de ces deux personnalités aux timbres vocaux et aux tics de langage si souvent parodiés, ils font surgir leurs figures par un rythme de la parole, une tenue vestimentaire et un positionnement du corps dans une évocation qui touche à la grâce. »

Sarah Authesserre, Intramuros / 7 mars 2015



LA CUISINE DE MARGUERITE

L'idée de ce spectacle est née du désir de présenter ce « monstre » de la littérature dans sa pensée du quotidien, du trivial. J'ai choisi de combiner les recettes issues de son carnet de cuisine à de larges passages de « *La maison* », extrait de « *La vie matérielle* ».

Donner ces textes à entendre aujourd'hui a été d'une nécessité et d'une simplicité évidentes !

Une femme prépare une soupe de poireaux et parle aux personnes qui sont là et l'écoutent. Elle les nourrit du fruit de son travail, de mots et d'idées avant de les nourrir de la soupe qu'elle aura préparée.



LES RÈGLES DU SAVOIR-VIVRE

Corinne Mariotto incarne, avec une ironie féroce, cette dame, qui déroule les bonnes manières d'un autre âge à toutes les étapes de la vie, de la naissance à la mort en passant par le baptême, les fiançailles, le mariage et le veuvage. « Lagarce y révèle la cruauté et la cupidité d'une société sûre de la supériorité de ses codes. Il pose un regard sur les usages désuets de la société bourgeoise du siècle dernier, sur les coutumes d'une vie bien rangée »

[theatre-contemporain.net]





Contacts

Compagnie de la Dame

Marie-Thérèse Dumas, Présidente
28 rue de la Côte d'Or - 31500 Toulouse
SIRET : 800 154 676 00012 | APE : 90.01Z
Licence : PLATESV-R-2020-004842



Artistique | Administratif

Corinne Mariotto
06 70 52 79 98
contact@cie-deladame.fr

Production

Marion Hodel
06 85 35 12 22
production@cie-deladame.fr

Production de tournée | Diffusion

Sophie Roy
06 14 36 91 92
diffusion@cie-deladame.fr

